

	Auffret Jean-Marie : Né le 4-05-1894 à Lampaul-Guimiliau, fils de François et Marie-Yvonne Baron ; études chez les Marianistes en Belgique, puis au Kreisker (3e-1e) ; guerre 1914-1918 ; 1924, prêtre et vicaire à Landudec ; 1926, vicaire à Loctudy ; 1931, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1941, recteur à Bolazec ; 1948, recteur de Cast ; 1961, recteur de Goulien ; 1969, auxiliaire à Audierne ; 1971, retiré à Lampaul-Guimiliau ; décédé le 6-03-1980 à Landivisiau. Etude : <i>Quimper et Léon</i>, 1980 p. 151-152.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Moysan, recteur de Loqueffret, aux obsèques de M. Auffret, à Lampaul-Guimiliau, le 7 mars 1980.

« J'ai combattu le bon combat » (2 Tm.)

A 80 ans, M. l'abbé Auffret, que nous entourons ici aujourd'hui, de notre sympathie, de notre amitié, de notre affection même, en union avec sa famille, pour qui il avait un véritable culte, et qui le lui rendait bien... à 80 ans, M. l'abbé Auffret disait à qui voulait l'entendre (et parfois en breton, suivant son auditoire) ... « encore 15 ans à vivre, mes amis »...

Sa course s'est arrêtée à 86 ans. Mais cette boutade, loin d'être un défi à la Providence, nous permet de circonscrire la personnalité de notre défunt : homme d'un caractère jovial sous des apparences austères, homme de foi, homme de devoir dans « le bon combat ».

Homme de combat ? Il le fut : en 1914 il avait vingt ans. C'est dire que, dès les premières heures de la mobilisation, il connut le front, les tranchées, les premières lignes. Trois fois blessé, chaque fois il est retourné au front sitôt guéri (médaille militaire, croix de guerre, et dernièrement la Légion d'Honneur sont venues reconnaître ses mérites patriotiques). Dans ses récits de guerre il savait mettre beaucoup d'humour. Derrière ces évocations cependant on sentait la faim, la soif, la boue, la peur, le sang... oui ! la guerre, il l'a connue, et dans toute sa « gloire » comme il le disait souvent, mais aussi dans toutes ses horreurs. Ce n'est pas à ce combat-là qu'il voulait vouer sa vie.

Prêtre en 1924, il commence son combat ou sa vie apostolique à trente ans. D'abord vicaire à Landudec, puis à Loctudy, puis au Relecq-Kerhuon... Au cours de son séjour au Relecq, c'est l'époque de la guerre « idéologique » ou du Front Populaire, l'époque où, dans certains festivals de gymnastique, clairons et baguettes de tambour étaient utiles pour se frayer un passage. Les anciens de l'Etoile St-Roger pourraient dire tout le travail et tout le bien accomplis parmi eux par M. l'abbé Auffret. Puis c'est la guerre 39-40. M. Auffret n'est pas mobilisé, mais son recteur l'est. Et M. Auffret fait ainsi l'apprentissage du rectorat.

En 1942 il est nommé recteur de Bolazec. Mais rejoindre Bolazec à une époque où la bicyclette était un luxe, était déjà un exploit. Y vivre était un autre. Oh ! non pas du fait de la population (bien de bonnes âmes y firent son admiration...). Y vivre était un exploit parce qu'il se trouvait là en tampon entre deux puissances fortement structurées et aussi fortement opposées : l'armée d'occupation et la résistance...

En 1948, il est nommé à Cast. Pendant plus de douze ans, il y sera pasteur, pleinement pasteur, ardent à défendre les affaires spirituelles... Cela lui attira quelque contradiction. Alors, et considérant aussi son âge, il accepta une paroisse plus petite (Goulien) pensant y trouver un havre de paix, et peut-être le port de l'éternité. Le havre de paix, il le trouva dans cette paroisse traditionnelle et sans histoires. Mais le port de l'éternité il ne le trouva pas, car atteint par la limite d'âge, il dut se résigner à quitter ses fonctions de recteur, alors qu'il se sentait encore capable de servir. Le recteur d'Audierne lui ouvrit sa porte.... Une opération des cordes vocales l'obligea à se retirer du ministère.

Il se retira à Lampaul, auprès de sa sœur... auprès de ses neveux et nièces qui ne lui ménagèrent ni leur délicatesse ni leur affection. Et malgré tout, la solitude (la solitude, n'est-ce pas là d'ailleurs le lot du prêtre) lui pesait parfois. Aussi acceptait-il de servir quand il le pouvait et comme il le pouvait. Saint-Sauveur et Loqueffret bénéficièrent surtout de ses services depuis 1971... Depuis ces derniers temps sa santé avait commencé à décliner. Cependant après chutes et rechutes il se relevait, comme au front après ses blessures, et retrouvait toute sa verve et toute sa verdeur. Jusqu'au jour où le Seigneur l'a appelé à Lui définitivement...

Quimper et Léon, 1980, p. 151.